



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE EN ALLEMAGNE

22-25 SEPTEMBRE 2011

MESSE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Aéroport de Freiburg im Breisgau

Dimanche 25 septembre 2011

(Vidéo)

Chers Frères et Sœurs,

Il est émouvant pour moi de célébrer ici l'Eucharistie, l'Action de grâces, avec tant de gens provenant de diverses parties de l'Allemagne et des pays voisins. Nous voulons adresser notre action de grâces surtout à Dieu, dans lequel nous nous mouvons et nous existons (cf. Ap. 17, 28). Mais je voudrais vous remercier aussi, vous tous, pour votre prière en faveur du Successeur de Pierre, afin qu'il puisse continuer à exercer son ministère avec joie et espérance confiante et confirmer ses frères dans la foi.

« Dieu qui donne la preuve suprême de ta puissance, lorsque tu patientes et prends pitié... » avons-nous dit dans la collecte du jour. Dans la première lecture nous avons entendu comment Dieu, dans l'histoire d'Israël a manifesté la puissance de sa miséricorde. L'expérience de l'exil babylonien avait fait tomber le peuple dans une profonde crise de la foi : pourquoi ce malheur était-il survenu ? Peut-être que Dieu n'était pas vraiment puissant absolument ?

Il y a des théologiens qui, face à toutes les choses terribles qui surviennent aujourd'hui dans le monde, disent que Dieu ne peut être absolument tout-puissant. Face à cela, nous professons Dieu, le Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre. Et nous sommes heureux et

reconnaissants qu'il soit tout-puissant. Mais nous devons, en même temps, nous rendre compte qu'il exerce sa puissance de manière différente de ce que nous, les hommes, avons l'habitude de faire. Lui-même a mis une limite à son pouvoir, en reconnaissant la liberté de ses créatures. Nous sommes heureux et reconnaissants pour le don de la liberté. Toutefois, lorsque nous voyons les choses horribles qui arrivent à cause d'elle, nous nous effrayons. Faisons confiance à Dieu dont la puissance se manifeste surtout dans la miséricorde et dans le pardon. Et nous en sommes certains, chers fidèles : Dieu désire le salut de son peuple. Il désire notre salut, mon salut, le salut de chaque personne. Toujours, et surtout en des temps de péril et de changement radical, il nous est proche, et son cœur s'émeut pour nous, il se penche sur nous. Pour que la puissance de sa miséricorde puisse toucher nos cœurs, il faut s'ouvrir à Lui, il faut librement être prêt à abandonner le mal, à sortir de l'indifférence, et à donner un espace à sa Parole. Dieu respecte notre liberté. Il ne nous contraint pas. Il attend notre « oui » et, pour ainsi dire, il le mendie.

Dans l'Évangile, Jésus reprend ce thème fondamental de la prédication prophétique. Il raconte la parabole des deux fils qui sont envoyés par leur père pour travailler dans la vigne. Le premier fils répond : « 'Je ne veux pas'. Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla » (*Mt 21, 29*). L'autre au contraire dit à son père : « 'Oui Seigneur ! » mais « il n'y alla pas » (*Mt 21, 30*). À la demande de Jésus, qui des deux a accompli la volonté du père, les auditeurs répondent justement : « Le premier » (*Mt 21, 31*). Le message de la parabole est clair : ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais c'est l'agir, les actes de conversion et de foi. Jésus – nous l'avons entendu – adresse ce message aux grands prêtres et aux anciens du peuple d'Israël, c'est-à-dire aux experts en religion dans son peuple. Eux, d'abord, disent « oui » à la volonté de Dieu. Mais leur religiosité devient *routine*, et Dieu ne les inquiète plus. Pour cela ils ressentent le message de Jean Baptiste et le message de Jésus comme quelque chose qui dérange. Ainsi, le Seigneur conclut sa parabole par des paroles vigoureuses : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole » (*Mt 21, 31-32*). Traduite en langage de ce temps, l'affirmation pourrait correspondre plus ou moins à ceci : les agnostiques, qui au sujet de la question de Dieu ne trouvent pas la paix ; les personnes qui souffrent à cause de leurs péchés et ont le désir d'un cœur pur, sont plus proches du royaume de Dieu que ne le sont les fidèles « de routine », qui dans l'Église voient désormais seulement ce qui paraît, sans que leur cœur soit touché par la foi.

Ainsi la parole doit faire beaucoup réfléchir, et même, doit nous secouer tous. Ceci, cependant, ne signifie pas que tous ceux qui vivent dans l'Église et travaillent pour elle sont à estimer comme loin de Jésus et du royaume de Dieu. Absolument pas ! Non, c'est plutôt le moment de dire une parole de profonde gratitude à tant de collaborateurs employés et volontaires, sans lesquels la vie dans les paroisses et dans l'Église tout entière serait impensable. L'Église en Allemagne a de nombreuses institutions sociales et caritatives, dans lesquelles l'amour pour le prochain est exercé sous une forme qui est aussi socialement efficace et jusqu'aux extrémités de la terre. À

tous ceux qui s'engagent dans la *Caritas* allemande ou dans d'autres organisations ou qui mettent généreusement à disposition leur temps et leurs forces pour des tâches de volontariat dans l'Église, je voudrais exprimer, en ce moment, ma gratitude et mon appréciation. Ce service demande avant tout une compétence objective et professionnelle. Mais dans l'esprit de l'enseignement de Jésus il faut plus : le cœur ouvert, qui se laisse toucher par l'amour du Christ, et donne ainsi au prochain, qui a besoin de nous, plus qu'un service technique : l'amour, dans lequel se rend visible à l'autre le Dieu qui aime, le Christ. Alors interrogeons-nous aussi à partir de l'Évangile d'aujourd'hui : comment est ma relation personnelle avec Dieu, dans la prière, dans la participation à la messe dominicale, dans l'approfondissement de la foi par la méditation de la sainte Écriture et l'étude du Catéchisme de l'Église catholique ? Chers amis, le renouveau de l'Église, en dernière analyse, ne peut se réaliser qu'à travers la disponibilité à la conversion et à travers une foi renouvelée.

Dans l'Évangile de ce dimanche – nous l'avons vu – on parle de deux fils, derrière lesquels, cependant, se tient, de façon mystérieuse, un troisième. Le premier fils dit non, mais réalise ensuite la volonté de son père. Le deuxième fils dit oui, mais ne fait pas ce qui lui a été ordonné. Le troisième fils dit « oui » et fait aussi ce qui lui est ordonné. Ce troisième fils est le Fils unique de Dieu, Jésus Christ, qui nous a tous réunis ici. Entrant dans le monde, Jésus a dit : « Voici, je viens [...], pour faire, ô Dieu, ta volonté » (*He 10, 7*). Ce « oui », il ne l'a pas seulement prononcé, mais il l'a accompli et il a souffert jusqu'à la mort. Dans l'hymne christologique de la deuxième lecture on dit : « Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (*Ph 2, 6-8*). En humilité et obéissance, Jésus a accompli la volonté du Père, il est mort sur la croix pour ses frères et ses sœurs – pour nous – et il nous a rachetés de notre orgueil et de notre obstination. Remercions-le pour son sacrifice, fléchissons les genoux devant son Nom et proclamons ensemble avec les disciples de la première génération : « Jésus Christ est le Seigneur – pour la gloire de Dieu le Père » (*Ph 2, 10*).

La vie chrétienne doit se mesurer continuellement sur le Christ : « Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus » (*Ph 2, 5*), écrit saint Paul dans l'introduction à l'hymne christologique. Et quelques versets avant il nous exhorte déjà : « S'il est vrai que dans le Christ on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité » (*Ph 2, 1-2*). Comme le Christ était totalement uni au Père et lui obéissant, ainsi ses disciples doivent obéir à Dieu et avoir les mêmes dispositions entre eux. Chers amis, avec Paul, j'ose vous exhorter : rendez ma joie complète en étant solidement unis dans le Christ ! L'Église en Allemagne surmontera les grands défis du présent et de l'avenir et demeurera un levain dans la société si les prêtres, les personnes consacrées et les laïcs croyants dans le Christ, en fidélité à leur vocation

spécifique, collaborent dans l'unité ; si les paroisses, les communautés et les mouvements se soutiennent et s'enrichissent mutuellement ; si les baptisés et les confirmés, en union avec l'Évêque, tiennent haut le flambeau d'une foi inaltérée et laissent illuminer par elle leurs riches connaissances et capacités. L'Église en Allemagne continuera d'être une bénédiction pour la communauté catholique mondiale, si elle demeure fidèlement unie aux Successeurs de saint Pierre et des Apôtres, si elle soigne de multiples manières la collaboration avec les pays de mission et se laisse aussi « gagner » en cela par la joie dans la foi des jeunes Églises.

À l'exhortation à l'unité, Paul joint l'appel à l'humilité. Il dit : « Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres » (*Ph 2, 3-4*). L'existence chrétienne est une pro-existence : un être pour l'autre, un engagement humble pour le prochain et pour le bien commun. Chers fidèles, l'humilité est une vertu qui, dans le monde d'aujourd'hui et, en général, de tous les temps, ne jouit pas d'une grande estime. Mais les disciples du Seigneur savent que cette vertu est, pour ainsi dire, l'huile qui rend féconds les processus de dialogue, possible la collaboration et cordiale l'unité. *Humilitas*, le mot latin pour « humilité », a quelque chose à voir avec *humus*, c'est-à-dire avec l'adhérence à la terre, à la réalité. Les personnes humbles ont les deux pieds sur la terre. Mais surtout ils écoutent le Christ, la Parole de Dieu, qui renouvelle sans arrêt l'Église et chacun de ses membres.

Demandons à Dieu le courage et l'humilité de cheminer sur la route de la foi, de puiser à la richesse de sa miséricorde et de tenir fixé notre regard sur le Christ, la Parole qui fait toutes choses nouvelles, qui pour nous est « le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14, 6*), qui est notre avenir. Amen.